

## APPEL À CONTRIBUTION

### **Esthétiques et politiques théâtrales d'Amérique latine aujourd'hui: quels enjeux autour de la (dé)colonialité?**

Ce colloque interdisciplinaire, faisant dialoguer recherches universitaires et arts vivants, se déroulera en présentiel les 3, 4 et 5 avril 2024, à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès. Il s'inscrit dans le cadre de l'axe « Corps politique et société » et plus particulièrement de l'axe « Esthétiques et politique du corps et de la scène » du laboratoire LLA - CRÉATIS. Il naît de la volonté, d'une part, de consolider QUETZAL (Questions Théâtrales sur la Zone Amérique Latine / <https://collectif-quetzal.com>), le réseau interdisciplinaire de jeunes chercheur.euse.s francophones sur le théâtre latino-américain, créé en 2020, et d'autre part, de poursuivre les discussions amorcées lors des premières journées d'études organisées en ligne par le collectif du 25 au 27 novembre 2020, et qui ont donné lieu à une publication (<https://journals.openedition.org/amerika/12446>).

Plus particulièrement, il s'agit de partir de la notion de “colonialité du pouvoir” (Quijano, 1992) qui renvoie à une série de phénomènes de domination perdurant au-delà des processus de décolonisation politique. Cette notion est aussi centrale pour les études décoloniales, que féconde pour de nombreuses recherches. On la suppose capable d'éclairer les enjeux politiques du théâtre latino-américain contemporain en termes de productions esthétiques, de lieux de représentation, de circuits de diffusion, de politiques culturelles, et de dialogisme avec le théâtre européen et nord-américain.

Complétant et complexifiant les approches intersectionnelles (Delaporte et *al.*, 2022), la colonialité du pouvoir est à comprendre comme une matrice du pouvoir, un dispositif épistémique (Aníbal Quijano) classifiant et hiérarchisant les êtres (Walter B. Mignolo) et les savoirs (Edgardo Lander), et qui se fonde sur l'introduction et la normalisation du concept de race, de genre (Maria Lugones) et d'hétéronormativité (Rita L. Segato).

Concrètement, ce concept renvoie au fait d'inférioriser et de reléguer dans un temps dépassé les individus ne présentant pas les mêmes caractéristiques (phénotypiques, religieuses, alphabétiques, sexuelles, culturelles, etc.) que le modèle des hommes blancs cisgenres et hétérosexuels privilégiés (Breny Mendoza). Ces derniers, dans l'ordre d'une hiérarchie sociale et coloniale, se sont historiquement autorisés à classifier universellement la population selon ces critères et à nier la capacité de certains individus à produire de la pensée, de la connaissance (Enrique Dussel), ou de l'art.

Selon les penseur.euse.s du groupe Modernité/Colonialité/Décolonialité, la colonialité est alors consubstantielle à la modernité, dans le sens où elle légitime et autorise l'expropriation et l'exploitation des terres, ainsi que la logique de substituabilité des vies humaines (Walter B. Mignolo), pierre angulaire de l'émergence d'une nouvelle économie (Aníbal Quijano), à savoir le capitalisme internationalisé à

l'échelle planétaire. Or, parce que les processus des Indépendances, en Amérique latine, se sont principalement restreints aux sphères économique et politique, autrement dit parce qu'ils se sont réalisés contre la colonisation et non contre la colonialité, les imaginaires et les institutions sont toujours travaillés par cette hiérarchisation des êtres et des savoirs dont ils sont aussi les garants (Enrique Dussel).

C'est à ce titre que ce colloque s'intéressera aux esthétiques dramatiques et scéniques d'Amérique latine, et plus particulièrement à la manière dont elles reconduisent, interrogent, troublent, déplacent les imaginaires coloniaux et modernes. Sans pour autant verser dans une dichotomie simpliste entre œuvres coloniales et de résistance (Bentouhami-Molino, 2015), il s'agira de voir comment des concepts tels que la colonialité de l'être (Mignolo, 2003), du savoir (Lander, 2000), du genre (Lugones, 2008), la transmodernité (Dussel, 2015), la pensée frontalière (Anzaldúa, 2021), l'interculturalité (Walsh, 2005) sont opérants pour mettre en lumière l'articulation esthétique-politique de certaines œuvres répondant à leur contexte de création.

Par ailleurs, la production théorique d'artistes qui convoquent ou se réapproprient les concepts principaux du groupe Modernité/Colonialité/Décolonialité feront également l'objet d'une analyse. Il s'agira de confronter ces théories aux œuvres et de voir dans quelle mesure elles permettent d'éclairer la production artistico-politique ou de constater l'écart entre les discours et les pratiques artistiques, ainsi que de mettre en exergue des discours parfois lucratifs permettant de s'insérer dans des réseaux de diffusion existants.

De plus, le dialogisme entre certaines formes dramatiques européo-nord-américaines et latino-américaines sera également abordé. Dans le sillage des études pionnières sur la réception du théâtre latinoaméricain en France (Obregón, 2002), il s'agira d'envisager la circulation de certaines formes théâtrales (comme le théâtre pauvre de Jerzy Grotowski, le théâtre épique brechtien, le théâtre de la cruauté d'Antonin Artaud, le théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal) ou celle de compagnies (comme l'Odin Teatret) de part et d'autre de l'Atlantique. Plutôt qu'en termes de modèle ou d'influence des théories, dramaturgies ou mises en scène européennes en Amérique latine, cette circulation sera plutôt appréhendée sur le mode du transfert (Compagnon, 2009), du dialogisme (Plana, 2014) et de la réappropriation, ouvrant ainsi le débat quant à l'existence d'un théâtre ibéro-américain ou euro-américain.

En outre, il s'agira d'interroger le lien existant entre espaces de production, circuits de diffusion et lieux de représentation, en fonction du type de public visé et des choix artistiques. Plus particulièrement, il s'agira de penser la place de la colonialité et de la décolonialité dans les divers « mondes de l'art » (Becker, 2010 [1982]) ou « mondes du théâtre » (Urrutiaguer, 2014), depuis des courants de « théâtre populaire » ou de « théâtre communautaire », en passant par des espaces alternatifs (comme le festival Container à Valparaiso ou le festival #Horizontes# à Punta Arena), jusqu'aux espaces plus consacrés et institutionnalisés tels que les grands festivals latino-américains (FIBA de Buenos Aires, Festival Ibéro-américain de théâtre de Bogota, festival Santiago a Mil à Santiago de Chile, etc.). Il s'agira de voir comment et de quelle manière la rhétorique décoloniale est présente ou absente, revendiquée ou effacée, au cœur du travail artistique, de la communication entourant les œuvres et les événements, ainsi que dans la fabrique des politiques culturelles.

Enfin, faire de la colonialité le point nodal de la réflexion nous invitera à questionner notre posture de chercheur.euse.s, voire d'artistes-chercheur.euse.s, ainsi que les outils, concepts et méthodologies que nous utilisons. Plus spécifiquement, il s'agira de mettre en évidence la localisation épistémique des

chercheur.euse.s afin d'interroger leur aptitude à installer, renforcer ou rompre des logiques de dominations modernes et coloniales.

Ce colloque pourra aborder cet ensemble de questions du point de vue des études en arts de la scène, des études hispano-américaines et de civilisation, et dans la perspective des sciences humaines et sociales.

### **Réception des propositions**

Le comité d'organisation attire l'attention sur la spécificité interdisciplinaire : pourront être envoyées des propositions universitaires de la part de chercheur.euse.s en études théâtrales, en littérature, en philosophie, en études esthétiques, linguistiques, aréales, de civilisation ou de sciences sociales, dans la mesure où ces propositions correspondent aux axes du colloque. Par ailleurs, sont également bienvenues les propositions de communications d'artistes ou de praticien.ne.s de la culture, sans besoin d'être inscrit.e.s dans une institution ou un cursus universitaire. En ce sens, les communications pourront être proposées, sans obligation, dans des formats d'exposition atypiques. Le comité, tout en appelant de ses vœux de telles propositions, se réserve néanmoins le droit de délibérer, en dernière instance, sur leur pertinence et leur recevabilité vis-à-vis des conditions matérielles dans lesquelles se tiendra la manifestation.

Les propositions de communications seront à envoyer à l'adresse mail [contact@collectif-quetzal.com](mailto:contact@collectif-quetzal.com), au plus tard **le 20 juin 2023**. Elles seront composées d'un titre, d'un résumé de 300 mots, d'une série de 5 mots-clés et d'une brève présentation de l'auteur.e mentionnant son activité et son institution de rattachement (5 lignes maximum). Il est demandé de préciser le format de la communication qui souhaite être présenté : une communication universitaire classique, ou une communication plus atypique (conférence performée, performances-action, etc.) et auquel cas, est attendue *la mention des besoins spécifiques* en termes d'espace, de matériel, de dispositif, etc., afin de les prendre en compte, dans la mesure du possible, lors du colloque.

Les propositions pourront être rédigées en français, espagnol, anglais et portugais (et être présentées à l'oral, sous réserve d'acceptation par le comité, dans l'une de ces quatre langues).

Le comité d'organisation a jusqu'au 20 octobre 2023 pour répondre aux propositions.

Le colloque aura lieu en présentiel à l'université Toulouse Jean Jaurès les 3, 4 et 5 avril 2024.

## LLAMADO A COMUNICACIONES

### **Estéticas y políticas teatrales de América Latina hoy: desafíos en torno a la (de)colonialidad.**

Este coloquio interdisciplinario, que hará dialogar investigación académica y artes escénicas, tendrá lugar los días 3, 4 y 5 de abril de 2024 en la Universidad de Toulouse - Jean Jaurès. Se inscribe en el eje "Cuerpo, política y sociedad", y más concretamente, en el eje "Estética y política del cuerpo y de la escena" del laboratorio LLA - CRÉATIS. Nace, por una parte; de la voluntad de consolidar QUETZAL (Questions Théâtrales sur la Zone Amérique Latine / <https://collectif-quetzal.com>), red interdisciplinaria de jóvenes investigadorxs francófonxs sobre el teatro latinoamericano, creada en 2020, y por otra; de la voluntad de continuar los debates iniciados durante las primeras jornadas de estudio organizadas en línea por el colectivo, del 25 al 27 de noviembre de 2020, y que dieron lugar a una publicación (<https://journals.openedition.org/amerika/12446>).

En particular, se trata de tomar como punto de partida la noción de "colonialidad del poder" (Quijano, 1992), la que se refiere a una serie de fenómenos de dominación que persisten más allá de los procesos de descolonización política. Esta noción es tan central para los estudios decoloniales como es fértil para muchos proyectos de investigación. Se le supone capaz de destacar las interrogantes políticas del teatro latinoamericano contemporáneo, en términos de producciones estéticas, lugares de representación, circuitos de distribución, políticas culturales y de diálogo con el teatro europeo y norteamericano.

Complementando y profundizando los enfoques interseccionales (Delaporte et al., 2022), la colonialidad del poder debe entenderse como una matriz de poder; un dispositivo epistémico (Aníbal Quijano) que clasifica y jerarquiza a los seres (Walter B. Mignolo) y saberes (Edgardo Lander), y que se basa en la introducción y la normalización de los conceptos de raza, género (María Lugones) y heteronormatividad (Rita L. Segato).

En concreto, este concepto se remite al hecho de rebajar y relegar a un tiempo trasnochado a todo individuo que no reúna las mismas características (fenotípicas, religiosas, sexuales, culturales, de alfabetización, etcétera.) que el patrón de los hombres blancos privilegiados, cisgéneros y heterosexuales (Breny Mendoza). Estos últimos, dentro del marco de una jerarquía social y colonial, se han permitido históricamente clasificar universalmente a la población bajo estos criterios, además de negar la capacidad de ciertos individuos en su producción de pensamiento, conocimiento (Enrique Dussel) y expresiones simbólicas.

Según lxs pensadorxs del grupo Modernidad/Colonialidad/Decolonialidad, la colonialidad resulta ser consustancial a la modernidad, en el sentido de que legitima y autoriza la expropiación y la explotación de la tierra, así como la lógica de la sustituibilidad de las vidas humanas (Walter B. Mignolo). Esto conforma la piedra angular del surgimiento de una nueva economía (Aníbal Quijano), vale decir, del capitalismo internacionalizado a escala mundial. No obstante, como los procesos de independencia en América Latina se limitaron principalmente a las esferas económica y política - puesto que se realizaron contra la colonización y no contra la colonialidad -, el imaginario y las instituciones están todavía afectados por aquella jerarquía de seres y saberes, que al mismo tiempo avalan (Enrique Dussel).

En virtud de lo anterior, este coloquio se centrará en las estéticas dramáticas y escénicas latinoamericanas, y más particularmente en la manera en que reconducen, cuestionan, perturban y desplazan los imaginarios coloniales y modernos. Sin caer en una dicotomía simplista entre obras

coloniales y de resistencia (Bentouhami-Molino, 2015), se tratará de observar cómo los conceptos de la colonialidad del ser (Mignolo, 2003), del saber (Lander, 2000), del género (Lugones, 2008), de la transmodernidad (Dussel, 2015), del pensamiento fronterizo (Anzaldúa, 2021) y de la interculturalidad (Walsh, 2005) son operativos para evidenciar la articulación estético-política de ciertas obras en respuesta a su contexto de creación.

Por otra parte, la producción teórica de artistas que evocan o se reapropian de los principales conceptos del grupo Modernidad/Colonialidad/Decolonialidad serán igualmente objeto de estudio. De este modo, se tratará de confrontar las teorías con las obras y de ver en qué medida las primeras permiten vislumbrar la producción artístico-política o constatar el desfase entre los discursos y las prácticas artísticas, así como también destacar los discursos, a veces lucrativos, que se insertan en las redes de distribución existentes.

Además, también se abordará el dialogismo entre las formas dramáticas del polo europeo-norteamericano y el polo latinoamericano. Siguiendo las huellas de los pioneros en el estudio de la recepción del teatro latinoamericano en Francia (Obregón, 2002), se considerará la circulación de ciertas formas teatrales (como el teatro pobre de Jerzy Grotowski, el teatro épico brechtiano, el teatro de la crueldad de Antonin Artaud, el teatro del oprimido de Augusto Boal) o la de compañías (como el Odin Teatret) a uno y otro lado del Atlántico. Más que en términos de modelo o de influencia de teorías, dramaturgias o puestas en escena europeas en América Latina, esta circulación se entenderá en términos de transferencia (Compagnon, 2009), dialogismo (Plana, 2014) y reapropiación, abriendo así el debate sobre la existencia de un teatro iberoamericano o euroamericano.

Paralelamente, se cuestionará el vínculo entre los espacios de producción, los circuitos de distribución y los lugares de exhibición de las obras, en función del tipo de público al que se dirigen y de las decisiones artísticas. Más concretamente, se tratará de considerar el lugar de la colonialidad y de la decolonialidad en los distintos “mundos del arte” (Becker, 2010 [1982]) o “mundos del teatro” (Urrutiaguer, 2014); como aquellas instancias generadas a partir del "teatro popular" o del "teatro comunitario", pasando por los espacios alternativos (como el Festival Container de Valparaíso o el festival #Horizontes# de Punta Arena), hasta otros espacios más consolidados e institucionalizados como los grandes festivales iberoamericanos (FIBA de Buenos Aires, Festival Iberoamericano de Teatro de Bogotá, Festival Santiago a Mil de Santiago de Chile, etcétera.). Se tratará de ver las formas en que la retórica decolonial está presente o ausente, reivindicada o borrada, en el corazón del trabajo artístico, en la comunicación existente en torno a estas obras y eventos, así como en la elaboración de las políticas culturales.

Por último, hacer de la colonialidad el punto nodal de la reflexión nos invitará a cuestionar nuestra postura en cuanto investigadorxs, e incluso en cuanto artistas-investigadorxs, así como también los conceptos, las herramientas y metodologías que utilizamos. Más concretamente, pondrá de relieve la ubicación epistémica de lxs investigadorxs para cuestionar su capacidad de instalar, reforzar o romper las lógicas de dominación modernas y coloniales.

Este coloquio podrá abordar este conjunto de interrogantes desde el punto de vista de los estudios sobre las artes escénicas, los estudios hispanoamericanos y los estudios sobre la civilización, y desde la amplia perspectiva de las ciencias humanas y sociales.

## Recepción de las propuestas

El comité organizador remarca el carácter interdisciplinario de la manifestación: podrán presentar propuestas académicas lxs investigadorxs en estudios teatrales, literatura, filosofía, estética, lingüística, estudios areales, civilización o ciencias sociales, en la medida en que dichas propuestas se correspondan con los temas de la manifestación. También serán bienvenidas las propuestas de ponencias de artistas o profesionales de la cultura, sin necesidad de estar inscritxs en una institución o curso universitario. En este sentido, podrán proponerse ponencias, sin compromiso, en formatos de exposición atípicos. El comité, si bien acoge favorablemente tales propuestas, se reserva, no obstante, el derecho de deliberar, en última instancia, sobre su pertinencia y admisibilidad en relación con las condiciones materiales en las que se celebrará el evento.

Las propuestas de comunicaciones deberán enviarse a la dirección de correo electrónico [contact@collectif-quetzal.com](mailto:contact@collectif-quetzal.com), a más tardar **el 20 de junio de 2023**. Deberán incluir un título, un resumen de 300 palabras, una serie de 5 palabras clave y una breve presentación del autor o de la autora mencionando su actividad e institución (5 líneas como máximo). Se ruega especificar el formato de la comunicación mediante el cual se desea presentar: una comunicación académica clásica, o una comunicación más atípica (conferencia “performada”, performance-acción, etcétera.) y, de ser el caso, *mencionar las necesidades específicas* en términos de espacio, material, dispositivo, etcétera., con el fin de tenerlas en cuenta, en la medida de lo posible, al momento de su manifestación.

Las propuestas podrán redactarse en francés, español, inglés y portugués (y podrán presentarse oralmente, previa aceptación del comité, en cualquiera de estos cuatro idiomas).

El comité organizador tiene de plazo hasta el 20 de octubre de 2023 para responder a las propuestas.

El coloquio tendrá lugar, de forma presencial, en la Universidad de Toulouse Jean Jaurès, los días 3, 4 y 5 de abril de 2024.

## Bibliographie / bibliografía

- ANZALDÚA Gloria, *Borderlands/ Frontera: the new Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Books, 2021.
- BECKER Howard, *Les Mondes de l'art*, Paris, éditions Flammarion, [1982] 2010.
- BENTOUHAMI-MOLINO Hourya, *Race, cultures, identités, une approche féministe et postcoloniale*, Paris, Presses universitaires de France, 2015, p. 114.
- COMPAGNON Olivier, « L'Euro-Amérique en question. Comment penser les échanges culturels entre l'Europe et l'Amérique latine », *Débats*, Nuevo Mundo Mundos Nuevos, 2009.
- DELAPORTE Chloé, FLORES ESPINOLA Artemisa, GUITTET Emmanuelle, HARCHI Kaoutar, SONNETTE-MANOUGUIAN Marie et TALBOT Cécile (dir.), dossier « Dynamiques intersectionnelles dans la production artistique », *Revue Biens symboliques*, n°10, 2022, en ligne : <https://journals.openedition.org/bssg/905>
- DUSSEL Enrique, *Filosofías del Sur, descolonización y transmodernidad*, México, Akal, 2015.
- HAMROUNI Naïma, MAILLE Chantal, *Le sujet du féminisme est-il blanc? Femmes racisées et recherches féministes*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2019.
- LANDER Edgardo, *Colonialidad del Saber : Eurocentrismo y Ciencias Sociales. Perspectivas Latinoamericanas*, Buenos Aires, Caracas, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, 2000.
- LUGONES Maria, « Colonialidad y género », *Tabula Rasa*, 2008, p. 73-102.
- MASSON Sabine, *Pour une critique féministe décoloniale*, Lausanne, Antipodes, 2006.
- MENDOZA Breny, *Ensayos de crítica feminista en nuestra América*, México, Herder Editorial, 2014.
- MIGNOLO Walter, « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *Mouvements*, n°73, 2013, pp. 181–190.
- MIGNOLO Walter, *Historias locales-diseños globales: colonialidad, conocimientos subalternos y pensamiento fronterizo*, Madrid, Ediciones Akal, 2003.
- MIGNOLO Walter, *La désobéissance épistémique: rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles Bern Berlin [etc., PIEPeter Lang, 2015.
- MIGNOLO Walter, Lugones Maria, Jiménez Lucena Isabel, [et al.], *Género y descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del Signo, 2008.
- MIGNOLO Walter, *The Darker Side of the Renaissance: Literacy, Territoriality, and Colonization*, Michigan, University of Michigan Press, 1995.
- PLANA, Muriel, *Théâtre et Politique. Tome I. Modèles et Concepts*, Paris, Orizons, 2014.
- OBREGON Osvaldo, *La diffusion et la réception du théâtre latino-américain en France de 1958 à 1986*, Besançon, Presses Universitaires franc-comptoises, 2002.
- QUIJANO Aníbal, « " Race " et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, vol. 51 / 3, 2007, pp. 111–118.
- QUIJANO, Aníbal, « Colonialidad y modernidad-racionalidad », dans Hector Bonnila (ed.), *Los Conquistadores*, Bogota, Tercer Mundo, 1992, pp. 493-507.
- SEGATO Rita Laura, « Género y Colonialidad : en busca de claves de lectura y de un vocabulario estratégico descolonial », in *Feminismos y Poscolonialidad. Descolonizando el feminismo desde y en América latina*, Buenos Aires, Godot, 2011, p. 17-48.

- URRUTIAGUER Daniel, *Les Mondes du théâtre. Désenchantement politique et économie des conventions*, L'Harmattan, Paris, 2014.
- VERGES François, *Un féminisme décolonial*, Paris, La fabrique éditions, 2019.
- WALSH Catherine, "Interculturalidad, conocimientos y decolonialidad", Universidad Andina Simón Bolívar, [Signo y Pensamiento](#) XXIV(46) : 39-50, 2005.